

20 février 2014 / Hugues Robaye / Mayak

<http://mayak.unblog.fr/2014/02/20/yelemaní-en-dioula-changement/>

Accueil > Albert Tévoédjré > Yelemaní (en dioula : « changement »)

## Yelemaní (en dioula : « changement »)



20  
02  
2014

Loumbila, 15 février 2014, photo :

Ramata Nafissatou Ouédraogo.

Le dernier jour de mon séjour au Burkina Faso, notre petite équipe – Balibi, François d'Assise, Nafissatou et Patigdsom – a visité les potagers collectifs de l'association Yelemaní, à Loumbila, au nord de Ouagadougou, non loin du village de Bendogo avec lequel « GE ! Burkimayak » développe des liens d'amitié.

Yelemaní œuvre pour la « souveraineté alimentaire » et exploite en agroécologie deux potagers collectifs dont la production est acheminée vers Ouagadougou et vendue de façon équitable (genre « paniers »). Au siège de l'association, dans le quartier de Goughin, on va bientôt construire un kiosque où l'on proposera les produits du cru accommodés en des recettes inventives. Yelemaní collabore aussi à la mise en place d'une certification bio propre au Burkina Faso. Par ailleurs l'association veut conscientiser les Burkinabè à la nécessité de bien manger et projette d'ouvrir un centre de documentation à ce sujet. Sur son site, déjà, on trouve la description de certains produits locaux, leurs vertus thérapeutiques et nutritives, des idées de recettes...

Yelemaní sensibilise ses maraîchères à la nécessité de nourrir le sol, de le régénérer ; les informe des dégâts causés à la terre par les engrais et pesticides chimiques (une tâche pas toujours facile). Les maraîchères sont encadrées par un formateur en agroécologie.

Et ce jour-là, quand je tendais à **Blandine Sankara**, coordinatrice de l'association, le dvd « Au nom de la terre » consacré au parcours d'un « petit avocat de la terre » comme se qualifie **Pierre Rabhi**, la sœur de Thomas Sankara me disait qu'elle allait le montrer à ses maraîchères (d'autant qu'on y évoque assez longuement le séjour burkinabè de Pierre Rabhi à qui Sankara demanda de devenir une sorte de ministre de l'agriculture).

C'était un peu magique pour moi d'être aux côtés de la sœur de ce président exceptionnel (une référence politique quoi qu'il en soit, humainement politique), de le reconnaître dans le visage de sa sœur, de sentir que Yelemani répondait avec subtilité et détermination prudente (le mot « prudence » est chez moi à tout jamais associé à la « phronésis » d'Aristote : l'art d'ajuster son action aux conditions infinies du contexte dans lequel on agit), répondait donc à la formule célèbre de Sankara : « L'impérialisme commence dans l'assiette. » Était proche l'ancienne ministre malienne, écrivain et altermondialiste, **Aminata Traoré** que j'avais entendu parler de « modernité africaine », évoquant, valorisant la sobriété heureuse et le bio (obligés et parfois consciemment consentis) de pas mal d'Africains. Je repensais aussi à certaines de mes lectures *La pauvreté, richesse des nations* (du Béninois **Albert Tévoédjré**) ; *Quand la misère chasse la pauvreté*, (de l'Iranien **Majid Rahnema**) ; des livres qui essaient de penser les pays « en voie de développement » (disons « d'un développement ») comme des lieux où, au fond, il serait peut-être possible de vivre une autre économie, locale, rurale, micro, artisanale (pour rendre toujours hommage au grand historien et sage burkinabè, **Joseph Ki-Zerbo** qui se demandait s'il fallait vraiment passer par l'industriel...).

Hugues Robaye

[www.yelemani.org](http://www.yelemani.org)

